

Article paru dans sa version originale dans *EIDOLON*, 2008, n°82, p. 261-276.

Ô toi, de notre France et la force et la gloire,
Vierge de Domrémy, pucelle d'Orléans,
Tu fus grande dans la victoire,
Plus grande encor dans les tourments¹.

Odes, louanges, aubades, complaintes.... L'admiration se dit en chantant et Jeanne d'Arc, l'héroïne médiévale symbole de courage, de piété et de sacrifice au XIXe siècle, n'est pas laissée de côté dans un vaste mouvement romantique de panthéonisation des grands hommes. En quelques traits rapidement esquissés, le portrait se précise et le mythe se réalise. Jusqu'en 1920, dans une France divisée et troublée, l'acclamation est toute de notes projetées, de silences étouffés pour asseoir Jeanne sur son double trône, catholique et national.

La multiplication de ces courtes œuvres, ces simples chansons si souvent oubliées et méconnues des historiens, n'est pas à considérer au hasard, mais souvent, selon les moments où il paraît plus ou moins utile de récupérer la figure johannique. Et si l'effet de mode et l'air du temps ne sont en aucun cas à négliger, il semble que l'apparition et la récupération des chansons johanniques soient souvent le résultat de luttes éminemment politiques. La chanson johannique semble derrière la frivolité et la légèreté du genre, incontestablement politique.

Par chansons, nous entendrons ici toutes les compositions chantées de forme simple, généralement strophique à refrain, sans tenir compte de la distinction habituelle entre cantique et chanson. En effet, leur ordonnance est souvent similaire, leur texte généralement en langue vulgaire et c'est la question idéologique qui vient les différencier, le cantique visant à « l'expression d'un sentiment religieux² ».

Bien entendu, n'oublions pas que la chanson est d'abord et avant tout, interprétation, spectacle vivant³, mais nous ne pourrons souvent l'aborder qu'à partir des quelques sources qui nous restent, toujours écrites. Nous commencerons par une observation rapide des moyens engagés pour rendre la chanson dédiée à Jeanne d'Arc, éminemment politique. Puis, nous verrons qu'à travers le récit et la louange chansonnés, semble-t-il sur un ton léger, se cachent des rivalités passionnées.

Prolégomènes

Où nous verrons de quelles façons donner toute sa dimension politique à la chanson johannique. La chanson dédiée à Jeanne d'Arc se politise de bien des façons, du texte à la mélodie en passant par l'image.

¹ Cartaud Abbé et Tournaillon M. H. « A Jeanne d'Arc », in *Motet, complaintes et chants populaires relatifs à Jeanne d'Arc* (abbé Cochard ed.), Orléans, Herluison, 1900, p. 13

² Gastoué Amédée, *le cantique populaire en France, ses sources, son histoire, augmentés d'une bibliographie générale des anciens cantiques et noëls*, Lyon, Janin, 341p.

³ Dutheil-Pessin Catherine, *La chanson réaliste. Sociologie d'un genre : le visage et la voix*, Paris, l'harmattan, 2004, 341 p.

D'abord évoquons le titre et plus souvent encore, le sous-titre, qui sont généralement évocateurs et l'on ne manque pas d'exemples éclairants telle *Jeanne d'Arc*⁴ de Ben-Tayoux, sur des paroles de Villemer et Delormel, dite « Chant guerrier national », guidant le lecteur-auditeur, dès l'abord, vers une lecture patriotique et militaire de la chanson. Ensuite, c'est bien souvent par le texte que le message se transmet le plus directement et le plus efficacement. La chanson se veut alors polémique, et quelques expressions bien senties valent de longs discours. Citons cette chanson catholique, *Le Secours de Jeanne d'Arc*, des plus vindicatives à l'encontre des Francs-Maçons, certes condamnés par le pape à plusieurs reprises (sous Pie IX *Et si multa*, 1873 ou *Humanum Genus*, 1884). Écrites sur l'air explicite *Chrétiens qui combattons*, les paroles sont à l'avenant, utilisant, fait assez rare dans la chanson johannique, l'agressivité et l'ironie mordante comme armes rhétoriques:

Lève-toi, belle Pucelle !...
 Hâte-toi, la France appelle !
 Le Maçon en fureur
 Projette la terreur :
 Vite ! Romps en visière !
 Qu'il morde la poussière !
 Sans merci ni sans trêve,
 Frappe- le de ton glaive !
 « Boute » tous ces forbans
 Du glaive d'Orléans !⁵

Sans nous appesantir sur le texte de la chanson, remarquons directement l'importance de l'air utilisé. En effet, l'usage de timbre connu est classique au début du XIXe siècle, mais se perpétue encore longtemps dans la chanson religieuse. Ces airs ne sont pas choisis au hasard⁶, puisqu'ils permettent au chanteur de resituer un cadre connu, de faire lien avec des chants et des expériences déjà vécues. Par exemple, cet air catholique à la mode, *l'Ave Maria de Lourdes*, sert de timbre pour *l'Epopée populaire de Jeanne d'Arc*⁷, un chant religieux en 60 couplets qui s'achève en associant Jeanne et la célèbre Bernadette Soubirous parce qu'elles eurent toutes deux des apparitions: « Jeanne et Bernadette, c'est là votre don. O Christ ! Qu'il promette le divin pardon ! » Et de façon plus polémique, l'air choisi peut être des plus symboliques comme cette *Marseillaise de Jeanne d'Arc*,⁸ sur la tant connotée *Marseillaise* de Claude-Joseph Rouget de l'Isle, hymne national depuis 1879, qui fait du cantique un chant de lutte et de combat. Cette utilisation paraît étonnante quand on sait que les catholiques ont pendant tout le siècle honni la Révolution française et rejeté tous ses symboles, mais est assez courante si l'on en croit l'anthropologue Jacques Cheyronnaud⁹ et semble aller de soi pour un auteur qui voit dans chacune de ses chansons « un tout, un tract¹⁰ ».

En dehors de la chanson tout le paratexte est aussi amené à jouer un rôle politique. Pour commencer, le rôle que joue l'image. Si la chanson johannique du début du siècle sert

⁴ Ben-Tayoux, Delormel et Villemer, *Jeanne d'Arc, chant guerrier national*, Paris, au Ménéstrel, s.d. 2p.

⁵ Anonyme (D.V. l'abbé Bouland) *Le secours de Jeanne d'Arc*, dédié aux femmes de France, La Ferté- Macé, typ-lith. V A Bouquerel, s.d.

⁶ Cheyronnaud Jacques « Hymnodie de pèlerinage et air pérégrin (1873-1969) », *Les saints et les stars. Le texte hagiographique dans la culture populaire* (J.-C. Schmitt, ed.), Paris, Beauchesne, 1983, p. 223-245.

⁷ Anonyme, *Epopée populaire de Jeanne d'Arc*, Le Mans, imp. Monnoyer, 1909.

⁸ D.V. (abbé Bouland) « Marseillaise de Jeanne d'Arc », « sur l'air de la *Marseillaise* », *9^e Almanach-Recueil de la chanson Chrétienne*, Œuvre de la Chanson chrétienne, Lille, Orville, 1894.

⁹ Cheyronnaud Jacques, « La parole en chantant, musique et cultures politiques », *Protée*, vol.30, n°1, 2002, p. 79-95.

¹⁰ D.V. *7^e almanach-recueil de 40 chansons chrétiennes patriotiques et comiques*, Lille, Imp. Sté Saint-Augustin, 1893.

généralement d'accompagnement à une Image d'Épinal, éditée par Pellerin dans les Vosges, par Letourmy ou Rabier-Boulard à Orléans, elle est encore associée à une gravure, une lithographie quand elle fait l'objet d'une publication seule. Image qui en dit parfois très long. Par exemple, cette *Jeanne d'Arc*¹¹ de l'abbé Jean Messis qui manifeste par la représentation d'une cérémonie d'hommage au Pape, son soutien indéfectible à Pie X, dans un contexte de rupture des liens diplomatiques entre l'État français et le Vatican. Comme, beaucoup plus tard, la réédition¹² en 1945 de la *Marche Lorraine* de Louis Ganne¹³, (l'indicatif des émissions radiophoniques de la France Libre) avec la photographie du Général de Gaulle, insiste bien sur la nouvelle dimension à accorder à la chanson, emblème de la Résistance et symbole de victoire¹⁴. Dernière chose, n'oublions pas la dédicace souvent négligée et qui elle aussi conduit le regard¹⁵.

Sans tomber dans l'évidence, rappelons que le ou les auteurs de la chanson impriment également leur marque, par leur fonction ou leur réputation. Et l'on ne lira pas de la même façon un texte signé de l'abbé J. Ducourant¹⁶ et une romance de Lazare Carnot¹⁷, sans compter un Théodore Botrel¹⁸ catholique, plutôt républicain mais considéré comme l'un des chantres du royalisme¹⁹. Et les interprètes, quand on les connaît, ne sont pas non plus à négliger, quand ils se spécialisent, telle cette Mlle Chrétienco, chanteuse au Café Concert de l'Eldorado qui fait des chansons patriotiques la rançon de son succès, *d'Alsace et Lorraine*²⁰ à *Jeanne d'Arc*²¹. Mais évoquons sans tarder la première vague de chanson johannique et politique.

L'apologie du pouvoir

Cette phase commence à l'extrême début du XIXe siècle. On le sait, Bonaparte se lance dans des guerres européennes et notamment dans des combats incessants avec l'Angleterre. En mai 1803, la rupture de la Paix d'Amiens, est consommée et le « Léopard » anglais, toujours plus honni. Pas étonnant alors que l'on associe à Napoléon, l'héroïne qui jadis sut « bouter les Anglais hors de France ». Et Jeanne d'Arc se trouve métamorphosée en l'annonciatrice de Napoléon. On ne sait plus si c'est l'anglophobie ou le pro-napoléonisme qui incite à chanter Jeanne. Toujours est-il que les deux semblent liés incontestablement. Par exemple dans ces deux derniers couplets de la *Chanson ancienne* de Narcisse Marchand :

Oui, dans nos cœurs la Pucelle doit vivre à jamais,
Car nous n'aurions plus sans elle le nom de Français ;
Et chassés de cette terre, loin de nos foyers,
Nous serions en Angleterre pauvres prisonniers.
Ranimons donc notre zèle, rendons gloire, honneur,
A cette Judith nouvelle, qui par sa valeur
Au Consul qui nous gouverne nous a conservés,

¹¹ Messis Jean, Abbé, *Jeanne d'Arc*, Paris, chez l'auteur, imp. Moderne de musique, s.d.

¹² Ganne Louis, *Marche Lorraine*, Paris, Enoch et Cie, 1945.

¹³ Ganne Louis, *Marche lorraine*, Paris, Enoch et Cie, 1892.

¹⁴ Elle est jouée en 1945 à Berlin par les troupes alliées défilant devant les ruines du régime nazi.

¹⁵ Nombreuses dédicaces aux évêques, Mgr Touchet d'Orléans, « l'évêque de Jeanne d'Arc », Mgr Turinaz, évêque de Nancy ou Mgr Pagis, plaçant l'œuvre sous le sceau de leur expertise.

¹⁶ Ducourant J. et Debéthune A., *Credo de la France*, « Répertoire de musique religieuse » Arras, s.d.

¹⁷ Carnot Lazare, *Romance de Jeanne d'Arc*, Paris, Baudoin, 1820.

¹⁸ Botrel Théodore, *Chant d'apothéose dédié à tous les enfants de toutes les écoles de France*, 1920.

¹⁹ Botrel Théodore, *les souvenirs d'un barde errant*, 1926, paris, Bloud et Gay, 253p.

²⁰ Ben-Tayoux, (mus.), Henri Nazet et Gaston Villemer (paroles), *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, Chant national*, Paris, Tralin, 1871.

²¹ Ben-Tayoux, *op. cit.*

Et des fureurs d'Holopherne nous a tous sauvés²². »

Ces deux couplets montrent avec vigueur la prégance de l'instrumentalisation de Jeanne d'Arc au service de la nation à cette période, comme l'a montré Gerd Krumeich²³, en même temps que l'idée qu'il n'est pas de miracle que le génie français ne puisse opérer quand son indépendance est menacée.

Idée relancée l'année suivante à Orléans lorsqu'une statue est élevée en l'honneur de la Pucelle, sur approbation de l'empereur qui contribue ainsi, de lui-même, à promouvoir son culte. La représentation de Jeanne d'Arc, animatrice de la défense contre l'envahisseur est lancée. Dès cette époque, la récupération de Jeanne dans la chanson est liée directement à l'actualité : fête comme on le voit avec les *Couplets historiques sur le monument de la Pucelle d'Orléans* de J. F. Delafosse²⁴, ou un peu plus tard avec l'inauguration de la maison de Domrémy²⁵, aussi bien qu'événement militaire par exemple, avec l'allusion de la bouche de Jeanne, à cet assaut prévu par Napoléon de l'Angleterre : « Je descends du céleste empire, et Dieu te parle par ma voix ; Du héros que la France admire dans peu, tu recevras les lois²⁶. »

Si l'anglophobie permettait de louer Napoléon, avec la Restauration c'est l'aide de Jeanne au roi Charles VII qui sollicite sa récupération, et l'on ne s'en cache pas. « La bannière des fleurs de lys semblait une fois encore relevée par la Providence, pour préserver la France contre la conquête et le morcellement²⁷ » Parfois la chanson johannique se permet de tout conjuguer et un même chant, en 1820, témoigne de la volonté de servir l'actualité (une inauguration), de louer le roi, tout en confirmant la vivacité et la persistance de l'anglophobie :

C'est la main de la bienfaisance qui fonde ici ce monument ; L'estime et la reconnaissance en sont le solide ciment. Au roi que Boula [préfet des Vosges] représente, de la Charte auteur et l'appui, Jurons fidélité constante devant Jeanne d'Arc aujourd'hui. (...) De Jeanne connaît-on le sort, sans que l'âme soit attendrie ! Elle fut condamnée à mort, par lâcheté, par perfidie ! Dans l'Histoire à jamais vivra cette héroïne généreuse, et l'Anglais toujours restera souillé d'une tâche honteuse²⁸.

Il faut dire que cette inauguration constituait un événement, auquel assistèrent près de quinze mille personnes²⁹ le 10 septembre 1820.

Mais évoquons sans tarder la seconde grande phase de chanson johannique et politique, qui prend cette fois une ampleur considérable, quantitativement et géographiquement.

Chanson et passions

²² Marchand Narcisse, « Histoire merveilleuse et véritable de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans » (1803) *Les plaintes orléanaises et chant populaire en l'honneur de Jeanne d'Arc* (réunis par Huet), Orléans, M. Marron, 1909, p.8

²³ Krumeich Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 40.

²⁴ Delafosse J. F. *Couplets historiques sur le monument de la Pucelle d'Orléans, érigé sous le consulat de Bonaparte*, in Huet, *op. cit.* p. 9-11.

²⁵ Cl.- Fr. D***, *Chant pour l'inauguration à Domrémy de la statue de Jeanne d'Arc et d'une école de filles dans sa maison, le 10 septembre 1820*, A Commercy, Imp. du Narrateur de la Meuse, 1820.

²⁶ *Jeanne d'arc pucelle d'Orléans, aux Orléanais, avec la gravure du monument qui sera érigé, le 18 floréal an XII sur la place publique d'Orléans*, in Huet, *op. cit.* p. 15.

²⁷ Nettement Alfred, « La mission de Jeanne d'Arc » *Revue des questions historiques*, 1866, T. 1, p. 528.

²⁸ Cherrier, *Ronde de Jeanne d'Arc pour le jour de la fête à Domrémy*, Neufchateau, Imp. Beaucolin, 1820.

²⁹ Nettement Alfred, *op. cit.* p. 528.

La seconde grande phase de récupération johannique en chanson commence dans les années 1860 et s'étoffe avec les années 1870. Après 7 chansons, (dont trois liées à l'inauguration de la statue de Foyatier à Orléans en 1855), retrouvées entre 1830 de 1860, la décennie 1860 voit paraître à elle seule le même nombre de chansons, quand celle de 1870 en dénote une dizaine.

Voici un rapide tableau de ces parutions :

- 1830-1859 : 7
- 1860-1869 : 7
- 1870-1879 : 11
- 1880-1889 : 10
- 1890-1899 : 44
- 1900-1910 : 79 (environ)

Les chiffres sont on ne peut plus parlant. Certes cette liste ne saurait être définitive, et il est toujours possible de trouver une chanson nouvelle... D'autre part, certaines chansons sont très difficiles à dater, ce qui ne permet pas toujours de les inclure dans le décompte. Dernière chose, la publication en recueil - ceux de l'abbé Vié notamment - rend le chiffre plus considérable encore pour la décennie 1900-1910. Néanmoins, ces données semblent tout à fait révélatrices d'un mouvement général, qu'il est relativement facile d'explicitier.

Les années 1860 sont une période de redécouverte musicale de Jeanne avec notamment la création de deux opéras, celui du ténor Gilbert Duprez et celui de Giuseppe Verdi en français, joués à Paris. Surtout, ce renouveau est lié à l'appropriation catholique de Jeanne d'Arc. En 1869 Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, demande ainsi pour la première fois officiellement, la canonisation de la bonne lorraine. L'idée de Sainte Jeanne n'est pas neuve, mais celle de la porter devant Rome l'est beaucoup plus. Le climat est propice, et surtout Mgr Dupanloup pense ainsi pouvoir lutter contre la déchristianisation qui atteint villes et campagnes, alors que les anticléricaux prennent du terrain³⁰. A partir de 1870, s'ajoute à cet élan catholique la cause nationale après la défaite contre la Prusse. On rend alors hommage à Jeanne car « quand nous chantons ta gloire, nous chantons à notre pays³¹. » La germanophobie se mêle à l'anglophobie quand elle ne l'évince pas et l'on trouve dans les chansons ce type de couplets : "Si tout français éprouve pour la France, ces beaux transports de dévouement, Vienne l'Anglais ou l'Allemand, nous l'attendons avec pleine assurance. Patrie à ton autel, toi seule nous enchaines, du lien éternel d'un amour fraternel³²." Et Jeanne a pour elle d'être Lorraine, « hasard heureux³³ » souvent évoqué dans les chansons³⁴.

Avec les années 1880, quand le thème de la revanche se déploie considérablement, on l'a vu, le nombre de chansons progresse encore. On ne trouve finalement qu'un petit nombre de chansons dédiées exclusivement à la vision patriotique de Jeanne dans les chansons retrouvées à cette période. Il en existe bien entendu surtout dans les années 1870-1880, tel cet

³¹ Badinier Alfred, *Jeanne d'Arc, chant patriotique*, Paris, Fechoz et cie, s.d.

³² Couture A. et De la Blanquerie, *A Jeanne d'Arc la Sainte patriote*, Paris, Poulalion et J. Accursi, 1893.

³³ Selon l'expression de Jean-Pierre Albert, « Saintes et héroïnes de France », *Terrain*, n°30, 1998.

³⁴ Pensons à la *Marche Lorraine* de Louis Ganne, avec paroles ultérieures de J. Jouy et O. Pradels, Paris, Enoch et Cie, 1892 ou *A Jeanne d'Arc la Lorraine*, de Camille Martin et A. Choné, Vosges, 1892.

hymne patriotique de Léonie Collongues sur des paroles de Lesguillon, en 1874, *L'orléanaise ou Jeanne d'Arc* répétant sans cesse «Honneur aux enfants de France !³⁵ » ou encore la célèbre *Marche Lorraine* de Louis Ganne, exécutée par une formation de près de 3000 personnes dirigée par le compositeur lui-même sur la place Stanislas de Nancy devant le président Sadi Carnot pour la fête gymnastique de juin 1892³⁶, qui devient rapidement l'un des symboles de la France et de son armée.

L'appropriation de Jeanne d'Arc en chanson est généralement traditionaliste et l'héroïne se trouve de plus en plus accaparée par les nationalistes et les catholiques. En effet, il faut dire que depuis Henri Wallon et sa *Jeanne d'Arc*, ces derniers se sont débarrassés à propos de Jeanne d'Arc de cette vision légitimiste, qui les obligeait à voir la mission johannique comme liée au destin et au sacre du roi. Dès lors ils peuvent louer Jeanne de façon expressément et seulement catholique. Et les royalistes ne se servent que peu de la chanson johannique en cette période pour exprimer leurs idées.³⁷

En cette période d'union nationale, il faut surtout promouvoir la figure de libératrice. Si Jeanne est tant célébrée alors, c'est d'abord parce qu'elle incarne l'espérance du peuple Français en une revanche.

Jeanne, ton pays,
La fière et pauvre Lorraine,
Est sous le domaine,
Des allemands ennemis...
Ah ! Fais qu'un jour la Patrie,
De ses maux, enfin guérie,
Retrouve son bien...
Chère Jeanne! C'est le tien !³⁸

Ensuite, sa renommée redouble parce qu'elle entre de front dans le conflit de ces Deux France antagonistes, qui sévit entre républicains anticléricaux et catholiques. Il n'est pas très difficile de voir que ce sont les catholiques qui privilégieront l'arsenal musical de la chanson. La chanson apparaît en effet comme un moyen privilégié d'atteindre les masses populaires, puisqu'elle est facile à diffuser, par le bouche à oreille d'abord et par l'écrit ensuite, sur des feuilles vendues dans la rue, par les colporteurs et autres crieurs³⁹. Nombre d'abbés, de chanoines se servent de cantiques pour l'évangélisation comme pour la promotion du culte. Ainsi la chanson fait-elle partie de la panoplie du pèlerinage à Lourdes⁴⁰, comme à Domrémy⁴¹. Par exemple, le recueil de l'abbé Adrien Gravier, *Cantiques du pèlerinage à Domrémy* est conçu tout spécialement pour l'occasion. Parmi eux, le *Cantique des Pèlerins, Sauve la France... Sainte libératrice, Catholique et Français toujours*. Ce sont des textes nouveaux sur des mélodies composées par l'abbé ou sur des airs religieux célèbres, ce qui

³⁵ Collongues Léonie et Lesguillon, *L'Orléanaise ou Jeanne d'Arc*, Paris, J. Hiélard, 1874.

³⁶ « Louis Ganne », Intermezzo, *Opérette*, n° 103, 15 avril au 15 juillet 1997, p. 34

³⁷ Sauf par exemple dans la *Ballade de Jeanne d'Arc*, par A. de Chaumont, et l'abbé Brune, Paris René Haton, s.d., 3^e couplet : « "O Saint Michel, Patron de France, rends notre Prince à nos souhaits, et rends la France aux vrais Français. Les maux chez nous font de mourance : nous entrons en désespérance et ce peuple est en grand péril : Que fera-t-il ?(bis) »

³⁸ Boution Paul, Abbé, *Chant en l'honneur de Jeanne d'Arc* (1892), Marcel Marron, Orléans, 1909, 3p.

³⁹ Voir Jean-Yves Mollier, *Le camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des XIXe et XXe siècles*, Paris, Fayard, 2004, 365 p.

⁴⁰ Kaltnecker et Filippi, *Les lorrains à Lourdes*, Nancy, Sté anonyme d'éditions et de musique, s. d. qui contient une invocation à « Jeanne de Domrémy ».

⁴¹ Selon Michel Winock, « Jeanne d'Arc », *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, p. 4440, le pèlerinage attire vingt mille personnes en 1878 et trente cinq mille en 1894.

permet d'en augmenter le nombre, pour la procession notamment. En effet, s'il peut être difficile de composer une chanson, il est très facile d'écrire quelques paroles sur un air connu, d'où le nombre encore élevé de timbres utilisés pour ce type de chansons. Et surtout cela permet à l'auditeur de retenir beaucoup plus vite le texte, puisqu'il connaît déjà l'air. La chanson catholique se répand donc, propageant l'image d'une Jeanne, intermédiaire privilégiée entre les Français et Dieu.

C'est une façon comme une autre de faire la publicité et de se l'accaparer. Dès les années 1870 les chansons célèbrent en Jeanne la Sainte qu'elle n'est pas encore, demandant parfois même expressément sa canonisation, pour mieux relayer la demande de Mgr Dupanloup. La complainte écrite en 1876 par l'abbé Guiot, curé de Chécy dans le Loiret, semble en être un modèle parfait : "Orléans toujours fidèle, Jeanne, à te bénir, Fête toujours sa Pucelle et son souvenir. Il veut qu'en sa cathédrale, sur un bel autel, de Sainte Jeanne on installe, le culte immortel⁴²." Tout en suivant les vœux de l'évêque Stanislas, successeur de Mgr Dupanloup, qui souhaite la diffusion des cantiques pour « répandre et enflammer le culte de la plus suave, de la plus pure, de la plus aimable d'un mot, de la plus Sainte des héroïnes⁴³ »

Et si les catholiques se font aussi pressés à louer la Sainte de la Patrie, c'est aussi que leur entreprise réussit. Le 27 janvier 1894, Jeanne d'Arc est déclarée Vénérable, ce qui implique l'ouverture véritable du procès de canonisation. On comprend dès lors l'explosion de chansons en cette décennie, et même en cette année (une quinzaine pour 1894). Cette vague de publication est à mettre en relation avec celle des biographies populaires que recense Christian Amalvi⁴⁴. Il observe le même phénomène avec cette montée formidable dans la décennie 1890, à mettre également au compte du passage du nationalisme de l'aile gauche à l'aile droite en politique selon Raoul Girardet⁴⁵ et à un contexte intérieur des plus tendus avec l'Affaire Dreyfus notamment.

Le cantique, la chanson religieuse appellent toujours plus à l'élection de Jeanne au rang des Saints et en retour, les fidèles se sentent de plus en plus le droit et le désir de la prier. Les chansons se multiplient pour fêter l'événement en même temps que la Pucelle et l'on voit fleurir des refrains dans ce genre : « Rome a parlé, Rome a parlé, Son décret immuable proclame Jeanne vénérable, O gloire incomparable, Jeanne est vénérable⁴⁶. » Certes, on peut voir en cet événement le désir de réconciliation⁴⁷, après les premiers pas vers le ralliement demandé par Pie IX en 1892, mais la chanson relaie de plus en plus la volonté catholique de lutter contre l'anticléricalisme et la déchristianisation en même temps que de garder à soi l'héroïne nationale. Sous des dehors amènes de réconciliation franco-française, le discours catholique chansonnier s'avère assez intransigeant et rigide sur l'image à donner de

⁴² Guiot Louis-Laurent, *Complainte de la Pucelle d'Orléans*, (1876) in Huet, *op. cit.*

⁴³ Stanislas évêque d'Orléans, lettre du 3 mai 1909, Orléans, à l'abbé Vié, insérée dans *A Jeanne d'Arc la bienheureuse, vingt cantiques et motets sur des airs populaires*, Orléans Séjourné libraire éditeur, 1909, p. 6.

⁴⁴ Amalvi Christian, « Jeanne d'Arc dans la littérature de vulgarisation historique », *L'amitié Charles Peguy, bulletin d'information et de recherches*, avril juin 1998, n°82, p. 75- 84

⁴⁵ Girardet Raoul, *le nationalisme français, anthologie 1871-1914*, Paris, Seuil, 1983, 276 p.

⁴⁶ Couturier N. abbé, *Cantate en l'honneur de la vénérable Jeanne d'Arc*, Pèlerinage de Domrémy, 1894, Langres.

⁴⁷ « Français, unissons-nous, Prions à deux genoux, Avec le Christ aimant les Frangs, toujours nous serons grands. » la *Marseillaise de Jeanne d'Arc* par l'abbé Bouland, in *9^e Almanach-Recueil, op. cit.*. Mais le même auteur prend un ton beaucoup plus vindicatif ailleurs, montrant bien l'esprit de lutte chez nombre de catholiques. Par exemple, au même endroit, la chanson n° 204, *Le couperet ou Dieu*, avec ce refrain : « Pauvre société » O Laïcité, « le couperet de votre guillotine », ni votre chevrotine, « n'assureront point l'avenir » « C'est à Dieu qu'il faut revenir ! »

Jeanne d'Arc. Généralement l'héritage révolutionnaire y est refusé en même temps que Jeanne doit rester le parfait exemple de femme chrétienne - obéissante devant la volonté divine, même si elle a négligé les règles sociales de son temps pour se faire entendre - et foncièrement pacifique même si elle participe à la bataille.

Surtout, Jeanne est réclamée, sollicitée, invoquée comme modèle catholique bien avant d'être vue comme héroïne nationale. On peut à juste titre parler de récupération catholique, après les mots célèbres du pape Léon XIII : « Gardez vos grands hommes. Mettez-les au Panthéon, nous ne vous les disputerons jamais. Mais Jeanne d'Arc est à nous, de son premier à son dernier jour, sans démenti, sans défaillance... Joanna nostra est. On ne laïcise pas les Saints⁴⁸. » Et à sa suite, nombre de cantiques invoquent le nom de celle qu'ils nimberont d'une auréole, tout en lui demandant également de garder les Français chrétiens⁴⁹.

Les chansons catholiques luttent de plus en plus explicitement contre les ennemis traditionnels que sont la Franc maçonnerie, on l'a vu, et les Juifs, mais aussi, plus exceptionnellement contre le « croissant »⁵⁰ représentatif de la barbarie envahissant la France. Certes on est dans le domaine de l'intention plus que de la lutte, mais l'esprit n'est pas celui de l'apaisement. Parfois, la chanson est mêlée au conflit direct, preuve de la violence, non seulement symbolique, mais également physique, entre les deux partis en puissance. Par exemple, lors de la manifestation qui a lieu le 31 mai 1894 devant la Statue *Jeanne d'Arc* de Frémiet, place des Pyramides à Paris, initiée par les Francs-maçons porteurs d'une couronne noire ornée de l'inscription : « A Jeanne d'Arc, hérétique et relapse, abandonnée par la royauté, brûlée par l'Église ». Des étudiants catholiques s'opposent, brisant la légende, sur l'air connu de « Conspuez les loges ! Conspuez !⁵¹ ». Ici, la chanson se mue en chant combatif, batailleur et engagé : plus rien du cantique éthéré, offert à Dieu et à Jeanne, en guise de louange.

Entre 1895 et 1908 la source de chansons johanniques ne se tarit pas alors que ces années sont parmi les plus conflictuelles entre la République et l'Église : Affaire Dreyfus, loi sur les Congrégations, rupture des relations diplomatiques avec le Vatican, puis Séparation des Églises et de l'État. La chanson est toujours un des modes de récupération privilégiés par les catholiques, alors que les républicains, acquis à sa cause pourtant, passent toujours davantage par d'autres médias⁵² : l'érection de statues publiques, la diffusion de manuels scolaires ou la tentative de création de fête nationale⁵³. L'un des chants les plus célèbres naît alors *A l'étendard*⁵⁴, chanté par des foules nombreuses à Orléans⁵⁵, puis Lourdes, Rome... Jeanne est célébrée encore pendant ces années avec une vingtaine de chansons jusqu'à

⁴⁸ Léon XIII cité par Michel Winock, *op. cit.*

⁴⁹ Par exemple le *Cantique à Jeanne d'Arc* de l'abbé Gravier, Cannes, chez l'auteur, 1890, refrain : « Dans l'allégresse de notre âme, nous saluons ton oriflamme, comme autrefois, avec ardeur, nous le suivrons au chemin de l'honneur, humble et douce guerrière, protège encor notre frontière, garde nous la foi, Avec Jésus-Christ pour Roi. »

⁵⁰ Collin Marie, *Jeanne d'Arc à la dernière croisade*, imp. L. Ghidone, chez l'auteur, Paris, refrain : « Jeanne sainte guerrière, reviens comme autrefois portant haut ta bannière et l'arme de Fierbois, chasse la barbarie, le Croissant, que sur chaque patrie règne le Sacré Cœur ! ».

⁵¹ *La Croix* n° 3395 du 1^{er} juin 1894, p. 1.

⁵² Sauf dans quelques rares cas comme le *Comité de Jeanne d'Arc* de A. Deleruelle, chantée par la société *Les francs lutteurs de la démocratie*, Lille, imp. G. Detory, 1896, qui raconte les combats du comité contre le cléricalisme.

⁵³ Voir les tentatives avortées de Joseph Fabre, Sénateur de l'Aveyron, pour créer une fête nationale de Jeanne d'Arc, dans les années 1880-1890.

⁵⁴ Laurent M. et Vié, in Huet, *op. cit.*

⁵⁵ Créé pour les fêtes d'Orléans en 1899 et encore joué tous les ans, le 7 mai.

l'explosion l'année de sa béatification, en 1909. Dès lors on ne se contente plus d'invoquer Jeanne d'Arc dans les cantiques, on la prie⁵⁶

O Jeanne dans l'auguste Enceinte,
Enfin l'on peut te saluer,
T'invoquer, te chanter louer,
Comme notre Patronne sainte⁵⁷

On raconte son histoire, on met en scène ses voix⁵⁸ et on s'en sert pour donner des leçons⁵⁹, quand elle ne devient pas un exemple de piété incitant à communier⁶⁰. Jeanne est moins que jamais la réconciliatrice des Français et derrière ces vers se sent encore le conflit pesant : « Opposons aux sectaires ces deux cris triomphants : Nous voulons Dieu comme nos pères, nous voulons Dieu pour nos enfants !⁶¹ »

Preuve de la politisation de la chanson johannique en ces années de triomphe catholique, le Sillon, mouvement démocratique, laïque mais profondément religieux se sert moins d'un an avant sa condamnation pontificale, de l'héroïne comme d'un modèle à imiter :

Comme Jeanne l'Héroïne allait, toujours en avant, fidèle à la voix divine, sans compter avec son sang ; sans compter avec la vie, nous irons, guerriers adroits, jetant la Démocratie aux pieds du Sauveur en Croix !⁶²

Conclusion

Alors, chanson johannique = chanson politique ? La question ne se pose plus pour le XIXe siècle. Si la chanson est souvent le reflet de son temps, l'aubade à Jeanne d'Arc est derrière ses allures formelles de romance historique, plus que jamais engagée, politisée. Texte et timbre s'y mêlent pour mieux convaincre un public nombreux de l'exemplarité d'une héroïne louée tour à tour pour ses qualités de patriote, de royaliste ou de bonne catholique. Et plus que jamais instrumentalisée, jusqu'à l'élection finale de 1920, Jeanne d'Arc divise plus qu'elle ne rassemble. Alors, passions et partis s'apaisent. Les rivalités s'étouffent devant l'éloge catholique, et en musique Jeanne s'illustre encore, bien que plus faiblement, au gré des cantiques et de l'actualité.

Julie Deramond

⁵⁶ « A genoux ton peuple t'en prie, Fais qu'il reste fidèle à tous ses grands amours » trouve-t-on dans le cantique « A la Vierge Lorraine », de l'abbé Vié, sur l'air de « O Marie, O mère chérie ! », *op. cit.* 1909, p. 7.

⁵⁷ D. V. *Jeanne d'Arc bienheureuse*, sur l'air de « Jeanne d'Arc et l'union », 1909, Orne.

⁵⁸ « Les Voix de Jeanne » in Vié, *op. cit.* p. 13-18

⁵⁹ « Les leçons de Jeanne » sur l'air de « Reine de France, priez pour nous », *ibid.* p. 32-33.

⁶⁰ « Les communions de Jeanne » sur l'air « Les chérubins ployant leurs blanches ailes », *ibid.* p. 35 : « Au Saint banquet, enfants, Jeanne est notre modèle, qu'elle prête à nos cœurs la foi qui l'anima. »

⁶¹ « Nous voulons Dieu » sur un air connu, *ibid.* p. 43.

⁶² Colas Henri, *Comme Jeanne d'Arc*, chant du cercle Jeanne d'Arc, Pairs, le 19 décembre 1909, chez l'auteur, « Le Sillon » Paris.